

Brèves littéraires

Brèves

Doctrine florale

Paul Laurendeau

Numéro 74, automne 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6036ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laurendeau, P. (2006). Doctrine florale. *Brèves littéraires*, (74), 55–59.

Doctrine florale

Quidam de sexe masculin, ces quelques pages s'adressent à toi.

L'amour des femmes pour les fleurs est un mystère insondable. Accepte-le sans chercher à le comprendre, il te dépasse de toute façon. Ne le discute surtout pas, ne le remets pas en question. Des remarques comme « Je ne vois toujours pas ce que vous trouvez à toute cette broussaille épineuse, odoriférante et aux couleurs criardes » sont prohibées d'urgence. Trop faible intellectuellement ou émotionnellement que tu es pour en être intimement tributaire, tu te dois de trancher le dilemme floral en chirurgien aveugle. Il te faut donc en passer, sur ce mystère, par les voies de la basse recette comportementale, vu que, je te le redis, la nature et la culture t'ont cruellement privé de sa *ci-devant compréhension intime*. Et il n'y a, dans tout ce fatras floral, qu'un fait qui te concerne vraiment : il te faut à un moment ou à un autre offrir des fleurs à l'aimée. Et là, la doctrine florale en dix points que je t'expose ici est implacable. Suis-la fidèlement ou trébuche, ton petit bouquet inepte à la main.

1. Ne jamais donner de fleurs pour se faire pardonner, ou à la suite d'une dispute. Jamais, ce qui s'appelle jamais. Le plaisir de recevoir des fleurs se corrompt si on le détourne en baume pour cautériser la colère. L'aimée pourra réagir positivement en surface, mais

au fond d'elle-même elle sera amère, car elle sentira bien que tu cherches à étouffer sa révolte en lui forçant la main vers un moment de plaisir détourné, trahi, truqué.

2. Ne donner des fleurs à la Noël, à la Saint-Valentin, ou à l'anniversaire de l'aimée qu'une seule fois à vie ou jamais. Te forcer plutôt les méninges pour offrir un présent original à chacune de ces occasions sensibles. Il faut prudemment éviter de se débarrasser d'une obligation convenue en y gaspillant la fleur. Pour que son potentiel séduisant reste intact, le don d'une fleur doit apparaître comme libre des contraintes extérieures de la convenance festive.

3. Ne pas donner trop de fleurs à la fois. Rien n'amplifie l'impact émotionnel d'une rose unique.

4. Entre donner des fleurs trop souvent et pas assez souvent, mieux vaut pas assez souvent. Trop souvent assassine l'impact du don floral sans espoir de retour et la récipiendaire rage à chaque fois intérieurement de se faire gâcher un tel plaisir par ta bêtise. Ne pas en donner assez souvent a ses risques aussi, mais ils se ramènent tous à laisser languir, ce qui est, l'un dans l'autre, fondamentalement bon. L'idéal évidemment est de trouver le juste dosage mais un peu vaut toujours mieux que trop en matière florale.

5. Donner une ou quelques fleurs de façon complètement fortuite, sans raison particulière détectable. Elle cherchera presque toujours une raison. La laisser chercher. Ne pas trouver ladite raison augmentera immensément son plaisir, car elle finira par croire que la seule raison, c'est elle et ton sentiment pour elle. C'est seulement alors que

l'impact floral comme indice attentionné du sentiment amoureux se convertit en séduction effective. Cela est cruciallement corrélé au point 1.

6. Éviter de donner tes fleurs en public comme quelque pharisien ostentatoire. Le don d'une fleur est un acte personnel. Les personnes y étant conviées doivent donc faire partie du cercle des intimes de l'aimée, pas du tien. Agir seul à seul est toujours le cas d'espèce préférable.

7. Les fleurs cueillies dans les champs sont hautement recommandées. C'est bucolique à souhait, et quand tu les offres, elle rêve de toi les cueillant juste pour elle. Par conséquent, les cueillir en son absence. Ou encore les cueillir en sa présence, mais là, de façon ostentatoirement préméditée (*marchons vers cette clairière secrète, chère amie, il s'y trouve quelque chose que je vous réserve à vous seule depuis un petit moment*). Il s'agit moins ici de donner des fleurs que de montrer, grâce aux fleurs, qu'on pense toujours à elle, même enfin seul au champ. Aussi, l'erreur à ne pas commettre, c'est celle d'apercevoir subitement une fleur au champ et de la lui cueillir hâtivement, alors que vous étiez en promenade et que tu ne pensais à rien de précis, surtout pas à ces fichues fleurs. Tu seras alors suspect d'avoir pensé à lui offrir une fleur uniquement parce que tu en as vu une au bord du chemin et ta bêtise éclatera au grand jour. Dans un tel cas, ne rien dire, ou dire « Oh, la jolie fleur ! » sans y toucher. La laisser la cueillir elle-même, sauf si elle te demande d'aller la lui chercher. Ces deux cas de figure ne valent alors pas comme don de fleur réel, car cette fleur, désormais, est comptabilisée par elle comme récoltée par elle-même, même si tu

te couvres de boue pour la lui capturer. Autrement, si tu as la chance qu'elle la contemple et l'admire sans la ramasser, là, par contre, tu tiens ton affaire. Attendre alors le soir, aller la lui cueillir en douce et la lui rapporter le lendemain.

8. Si tu donnes des fleurs à deux femmes en même temps (seuls cas autorisés : l'aimée et sa mère, ou l'aimée et sa fille — cas fortement prohibés : l'aimée et sa soeur ou l'aimée et sa meilleure amie), que les fleurs soient identiques en nombre et en beauté. Compter de toute façon ce coup hasardeux comme ne valant pas en tant que don de fleur réel à l'aimée. Faut-il te dire aussi de ne jamais donner de fleur à une personne du beau sexe autre que l'aimée, en sa présence, sauf si cette personne est une petite fille.

9. Si l'aimée s'est fait donner des fleurs par quelqu'un d'autre ou si elle se les est procurées elle-même, remarquer les jolies fleurs, les humer, complimenter l'aimée sans poser de questions, et écraser le coup. Ne surtout pas en donner alors, ça ferait doublet, plagiat, suivisme. Il faut savoir attendre patiemment la disette des fleurs. Elle finira toujours par venir. Une femme se procurant régulièrement des fleurs aura toujours la subtilité indéchiffrable de cesser un temps de s'en procurer, pour te laisser le champ libre et observer comment tu négocies ce passage. Déchiffrer l'indéchiffrable ou simplement attendre le moment creux et bien la voir venir, cette satanée disette. Qu'elle soit effective ou planifiée, tu t'en moques, ce détail t'indiffère. La susdite disette venue, donner des fleurs différentes et plus modestes que celles qu'elle se procure elle-même ou qu'on lui offre. Jouer alors éventuellement des proximités mais non des

identités. Si elle avait sept roses rouges, donner trois roses blanches, ou l'inverse. Il faut savoir s'inspirer sans avoir l'air d'imiter. Il faut aussi savoir innover radicalement. Risquer, ça paie toujours. Mais surtout : éviter très soigneusement d'entrer dans la compétition des fleurs. On perd toujours, uniquement d'y être entré. La fleur n'est pas une marchandise quantifiable. C'est une mystérieuse et délicate manifestation de la spécificité irréductible de ton amour pour elle. La fleur la plus charnue, la plus belle, la plus mémorable sera toujours la fleur remise au bon moment et en bonne conformité avec la doctrine florale.

10. Et surtout, par-dessus tout, ne jamais lui révéler qu'il existe quelque part une telle doctrine florale écrite, transmise, méditée froidement et peut-être même — hideur funeste — conceptualisée avec un petit doigt de cynisme arriviste. Comme partout ailleurs, elle adore la séduction bien huilée, ce qui veut dire qu'elle a profondément horreur d'en sentir grincer la méthode.

Voilà. Tout simple. À toi de jouer maintenant, en cette première d'une longue série d'étapes sagement réformatrices. Et, je te le dis, garde bien présent à l'esprit qu'en matière galante, tout est désormais à refaire, jusque dans les moindres détails, de cette exacte manière.